



FREE BAND PRODUCTION

présente

# LA VOIE PEULE

## entre tradition et modernité



*un film  
documentaire de*  
**SYLVAIN VESCO**

*produit par*  
**VLAD SPRINCEANA  
VINCENT VESCO**

*image*  
**ANTOINE CHALLEIL**

*coproduction*  
**AJC!**

*montage*  
**NAFI DICKO  
PASCALE PLANCHER**

*son*  
**FÉLIX BLUM  
JÉRÉMIE CABELIER**

[www.freebandprod.com/lavoiepeule](http://www.freebandprod.com/lavoiepeule)

*in coproduction avec l'Atelier Jeunes Cinéastes (AJC ! - Bruxelles)*

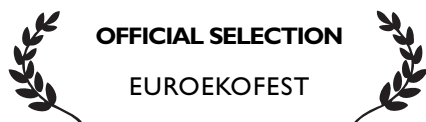
FREE BAND PRODUCTION - 99, av du President JF Kennedy 93110 Rosny-sous-Bois France - phone : +33 6 60 09 47 04

PRIX



FRANCE - MARCH 2009

PRÉCÉDENTS FESTIVALS



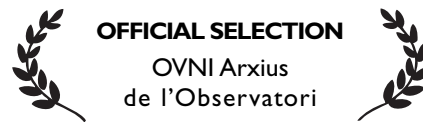
**OFFICIAL SELECTION**  
EUROEKOFEST

BULGARIA - JULY 10-12



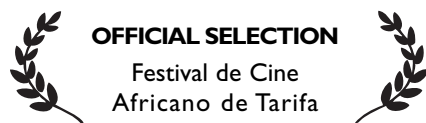
**OFFICIAL SELECTION**  
ECOFILM - Rodos Int'l  
Film & Visual Arts Festival

GREECE - JUNE 23-28



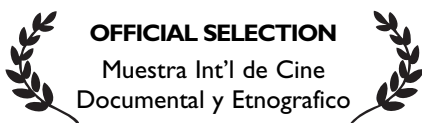
**OFFICIAL SELECTION**  
OVNI Arxius  
de l'Observatori

SPAIN MAY 26-31



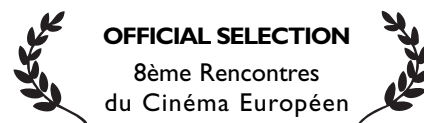
**OFFICIAL SELECTION**  
Festival de Cine  
Africano de Tarifa

SPAIN MAY 22-31



**OFFICIAL SELECTION**  
Muestra Int'l de Cine  
Documental y Etnografico

PUERTO RICO - APRIL 21-24



**OFFICIAL SELECTION**  
8ème Rencontres  
du Cinéma Européen

FRANCE - MARCH 2009



**OFFICIAL SELECTION**  
Worldfilm 2009  
Tartu Festival

ESTONIA - MARCH 2009



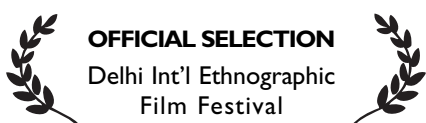
**OFFICIAL SELECTION**  
Fespaco

BURKINA FASO - FEBRUARY 2009



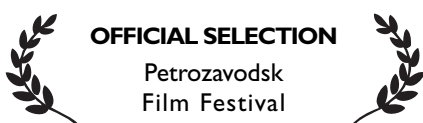
**OFFICIAL SELECTION**  
ForumDoc  
Film Festival

BRASIL - DECEMBER 2008



**OFFICIAL SELECTION**  
Delhi Int'l Ethnographic  
Film Festival

INDIA - NOVEMBER 2008



**OFFICIAL SELECTION**  
Petrozavodsk  
Film Festival

RUSSIAN KARELIA - OCTOBER 2008



**OFFICIAL SELECTION**  
Viscult  
Film Festival

FINLANDE - OCTOBER 2008



**OFFICIAL SELECTION**  
Days of ethnographic  
Film

SLOVENIA - MAY 2008



**OFFICIAL SELECTION**  
Beeld voor beeld  
Film Festival

NETHERLANDS - JUNE 2008  
COLOMBIA - JANUARY 2009



**OFFICIAL SELECTION**  
Fonds Henri Storck  
Panorama 2006-2007

BELGIUM - DECEMBER 2007

**LOUMA<sup>1</sup>** 1ère édition des RENCONTRES DU DOCUMENTAIRE AFRICAIN

2 au 9 juillet 2009 / Saint-Louis du Sénégal



présenté par

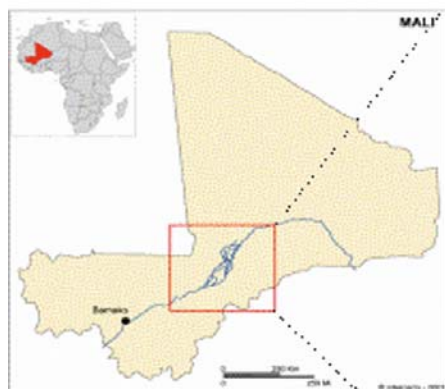
**AFRICADOC**

**PROJECTION AU S.JORGE MOVIE THEATER** (Lisbonne/Portugal) - le 1er juillet  
organisée par APORDOC dans le cadre du *Transumâncias Program*

**PROJECTION AU MUSÉE DU QUAI BRANLY** (Paris/France) - Mercredi 8 avril / 16H30  
organisée par LA SOCIÉTÉ DES AFRICANISTES

**arte**

1<sup>er</sup> diffuseur (2007-2008) pour la France et l'Allemagne - programme : *Terres d'Ailleurs*



Le tournage s'est déroulé dans la région du Macina, Delta intérieur du Niger, durant la période des pluies au cours de laquelle elle devient la plus grande zone inondable d'Afrique.

Les principaux personnages sont des habitants de Diafarabé, village où c'est déroulée l'essentiel du tournage durant l'été 2005.

Depuis le 9 janvier 2006, la traversée annuelle du fleuve Niger par les animaux à Diafarabé et à Dialloubé est désormais classée comme richesse culturelle au patrimoine mondiale de l'humanité, selon une décision de l'UNESCO.

## FICHE TECHNIQUE DU FILM

**Titre provisoire :** *La Voie peule : entre tradition et modernité*

**Titre Anglais :** *Where the peul go: between tradition and modernity*

**Genre :** Documentaire de création

**Durée :** 52 minutes

**Réalisation :** Sylvain VESCO

**Production déléguée :** Free Band Production (Paris)

**Co-production :** Atelier Jeunes Cinéastes (Bruxelles)

**Producteur :** Vlad SPRINCEANA

**Producteur exécutif :** Vincent VESCO

**Auteur :** Sylvain VESCO

**Montage :** Nafi DICKO assistée de Pascale Plancher

**Opérateur image :** Antoine CHALLEIL

**Opérateur son :** Félix BLUM

**Montage son - mixage :** Jérémie Capelier

**Étalonnage :** Jean-Philippe Lejeune

**Lieux de tournage :** Bamako et Région du Macina (Mali)

**Durée du tournage :** 11 semaines (été 2005)

**Date d'achèvement :** 2007

## PITCH

Des portraits intimistes et emblématiques racontent le destin actuel des peuls d'Afrique de l'Ouest. Au Mali, dans l'un des états le plus pauvre du monde, ce peuple qui a tant fait rêver l'occident, est confronté à la terrible question de son avenir.

Dans une société malienne en pleine transformation, les traditions et le mode de vie de ces bergers semi-nomades peuvent-ils continuer d'exister face à l'inévitable modernisation du pays ?

## PROPOS

Toutes les sociétés à différentes époques connaissent des mutations, des transformations et parfois même des disparitions. Ces événements constituent le moteur de l'histoire des sociétés humaines.

Les Peuls, ces puissants guerriers, dominateurs de la région depuis des siècles ont toujours eu le monopole de l'élevage, les animaux sont leur domaine. Mais être Peul, c'est bien plus qu'être éleveur. Pour ce peuple, pasteur n'est pas un métier mais un mode de vie.

Mais dans le contexte actuel, l'élevage dépend des besoins des grandes villes et du commerce international. Ces nouvelles finalités de l'élevage, le commerce de la viande venant remplacer celui du lait, nécessitent productivité et rentabilité. Celles-ci annoncent le déclin de leur philosophie de vie basée sur la sacralité du bovin, la vache devenant un produit boucher.

Au travers d'une rencontre touchante et intime avec cette culture traditionnelle, le récit témoigne du mouvement universel de transformation des mentalités rurales.

Pour la société peule du Mali, le choc est violent. Modernité et coutumes ancestrales se confrontent dans ces campagnes. L'attrait du confort et du mode de vie urbain annoncent l'inéluctable disparition d'une civilisation.



Le village de Diafarabé fait partie de la région dite du delta intérieur du Niger au Mali ; zone qui a vu naître et s'épanouir cette société de nomades. Devenus semi-nomades au cours du XIXème siècle, les Peuls continuent de mener une vie pastorale.



Leur philosophie de vie est toute contenue dans cet adage :

*« Ce n'est pas la vache qui a été faite pour le peul mais le peul pour la vache ».*

Aujourd'hui, les multiples formes de modernité rivalisent avec le mode de vie coutumier. Entre les différentes générations, mais aussi entre les individus, les parcours se multiplient.



Le marché de Niono. Le commerce du bétail ou l'industrie bouchère, mais aussi les perspectives ouvertes par la scolarité sont autant de voies possibles. Et cette population, que l'on voit d'habitude comme très traditionaliste et peu ouverte au changement, trouve des alternatives au destin traditionnel.



Aucune anticipation n'est valable en absolu. C'est un processus au long cours, et seule la compréhension de destinées individuelles peut esquisser, dans une juste mesure, l'impact de ce que l'on appelle le « développement ».

## POINT DE VUE

Le « sous-développement » vu par les pays occidentaux élude généralement les rapports entretenus entre la culture et l'économie. Ces dimensions sont pourtant intimement liées. La vision économique domine les débats. Cela semble dire « aidons les pauvres à devenir riches, donnons de l'argent et ça ira ». L'oubli de l'implication culturelle peut avoir des effets pervers.

Le souci d'être riche, d'avoir un capital pour investir ne sont pas encore des valeurs universelles. Bien des peuples dans le monde ont des idéaux et des valeurs qui sont irrationnels du point de vue économique.

Cette différence, il faut la percevoir comme culturelle. Ne pas reconnaître cette altérité, c'est à coup sûr aboutir à l'échec dans les relations inter culturelles et se baser sur des préjugés pour penser les problèmes de sous développement. Pour autant, ce constat n'est qu'un point de départ et non une finalité.

Au cœur du film réside l'envie de mettre en lumière les rapports difficiles entre les valeurs traditionnelles et les valeurs liées au développement ou à l'occidentalisation du mode de vie. Mais refusant de juger ou d'imposer un discours, voix-off, sur des images exotiques, le film donne au contraire la parole aux peuls. Et c'est dans la confrontation des témoignages de nos personnages que se dégagent les enjeux dramatiques.

Notre démarche au tournage était une démarche d'intégration. Le film porte la marque d'une intimité prolongée. Le temps de tournage (plus de deux mois et demi) a permis d'accéder au vécu quotidien, sans trop en perturber le cours. Nous étions dans une relation de confiance lorsque la caméra tournait. Notre équipe très réduite était totalement adaptée à cette démarche.

Le film évolue ainsi sur deux niveaux : des moments de vie inscrit dans le quotidien et de la parole. Mais ces différentes strates restent indépendantes, il ne s'agit pas de commenter les scènes du quotidien, pas plus que d'illustrer les entretiens par des scènes de vie.

## NARRATION

Le film est structuré autour de plusieurs conduites et points de vue. Ces axes mis en parallèle, nous permettent de manifester les rapports entre la société pastorale traditionnelle et la société Malienne contemporaine.

Oumar, berger du village de Diafarabé est le représentant de la ligne de conduite traditionnelle des pasteurs peuls qui met la vache au premier plan. Avoir un grand troupeau provoque le respect, la beauté des robes fascine. Le lait nourrit la famille. Il n'est pas question pour un éleveur traditionnel de changer ces manières pour devenir plus productif et rentable.

Les jeunes bergers d'aujourd'hui tentent tous leur chance dans le commerce du bétail. Ils sillonnent les campagnes pour acheter des animaux. Ils iront les vendre sur les marchés à bétail régionaux. Mais le but de leurs manœuvres est de réinvestir leur capital dans du bétail. Ils veulent une renommée prestigieuse au village. Ces commerçants sont une figure quasi paradoxale. Ils font du commerce pour ne pas vendre leurs animaux, mais ils commercent avec des bergers, peuls comme eux, qui ont également pour but de conserver leur bétail.

Pour d'autres, l'élevage doit être réformé et les vieilles habitudes traditionnelles reléguées dans les archives de l'histoire. Il s'agit d'insuffler une impulsion nouvelle qui rendrait l'activité plus rentable. Ils préconisent un élevage intensif, il faut diminuer la taille des troupeaux et accroître la productivité, ce que nous explique le responsable de l'abattoir de Bamako.

À ces trois points de vue s'ajoute un enjeu fondamental. Dans la famille d'Oumar, la question de l'éducation est décisive. Les choix relatifs à l'élevage se reportent, de manière particulière, au niveau de la jeunesse. Il y a quelques années, le taux de scolarisation dans les familles peules était très bas. Aujourd'hui, l'école s'impose de plus en plus. L'école apporte un idéal qui s'oppose à la vie traditionnelle en véhiculant le désir du « standing » de la vie citadine. Les jeunes qui vont à l'école sont tous destinés à quitter le village.

L'idée de la narration tend vers le fatalisme en montrant l'inéluctable transformation du pastoralisme semi-nomade vers un mode de production industriel. C'est dans le rapport à l'animal qu'est visible cette fatalité. Le déroulement de l'histoire aboutit au sacrifice industriel des animaux, événement symboliquement très fort. Le contraste avec la relation des pasteurs coutumiers ne peut pas être plus clair.

## PERSONNAGES



**Oumar**, quarante ans passé, vit pour ses animaux. Son temps se partage entre sa famille, la mosquée et son travail de pasteur.

**Kisso**, la femme d'Oumar, est dans son foyer, elle s'occupe des enfants. Kisso est une femme belle et douce. Elle est la porte parole de la famille, elle en explique l'organisation et les règles de vies.

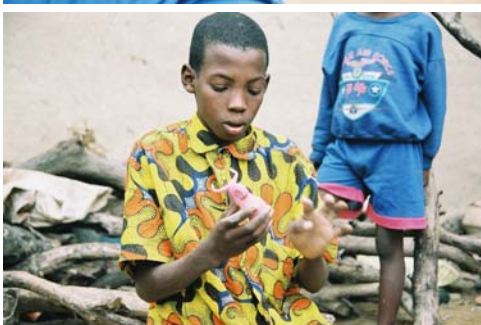


Ils ont 5 enfants, dont les deux plus âgés sont des filles.

**Kanou**, la fille cadette, a abandonné l'école pour aider sa mère dans les tâches quotidiennes. La condition de Kanou, c'est le travail domestique, la vaisselle, faire la cuisine, transporter l'eau, aller au marché, vendre le lait frais la nuit venue... Réservee, timide et taciturne, elle agit plutôt qu'elle ne parle. Sa personnalité se caractérise dans son courage au travail.



**Kader Diallo** est, à la fois, chef de village de Diafarabé et proche parent d'Oumar. Avant de succéder à son père à la chefferie du village, il était enseignant, c'est donc en français qu'il raconte l'histoire de son village et de sa culture. Grand érudit, il apparaîtra comme la voix de la tradition, comme le représentant de la communauté peule de Diafarabé.



**Hambella** : le jeune berger

Au bendi, les jeunes apprennent les rudiments du métier et s'occupent principalement des veaux. Hambella est l'un de ces jeunes. La journée, lorsqu'il a du temps libre, ses amis et lui se rassemblent pour jouer avec des animaux en terre. Ils miment et interprètent tous les aspects de la vie des aînés. Mais cet écolier n'aime pas la vie rude des bergers.

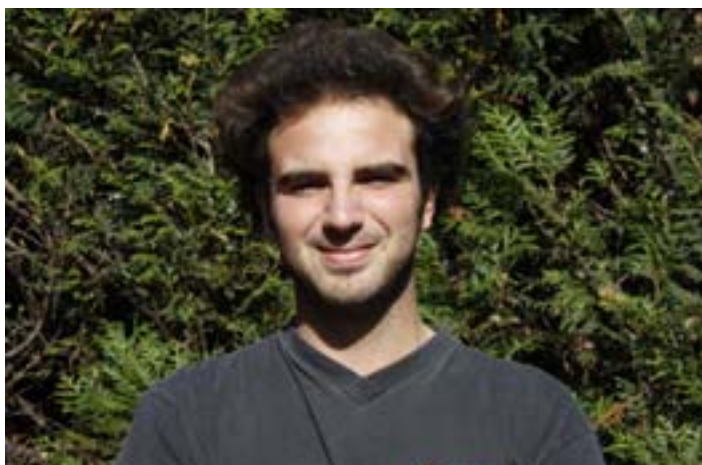


**Demba et Kagou** : les deux bergers commerçants

Demba et Kagou, deux jeunes de Diafarabé, amis depuis toujours ont pris le parti de s'aventurer dans le commerce du bétail. Ils prospectent au près des éleveurs et tentent d'acheter des bêtes.



**Bocar Darou** est le surveillant général de l'abattoir frigorifique de Bamako. Son père était un berger traditionnel n'ayant foi que dans le prestige, mais Bocar, lui, a pris le large. Il a quitté son village natal et travail pour l'un des deux grands abattoirs de Bamako.



## LE REALISATEUR

C'est à l'âge de 16 ans que Sylvain découvre l'Afrique, il en tombe immédiatement amoureux.

Après plusieurs voyages au Mali, il s'intéresse particulièrement à la culture traditionnelle des peules.

Après des études d'anthropologie visuelle, il réalise son premier film documentaire *La Voie Peule*.

## CONTACTES :

FREE BAND PRODUCTION

99, av du President JF Kennedy - 93110 Rosny-sous-Bois - France

phone : +33 6 60 09 47 04

[info@freebandprod.com](mailto:info@freebandprod.com)

[lavoiepeule@freebandprod.com](mailto:lavoiepeule@freebandprod.com)

[www.freebandprod.com/lavoiepeule](http://www.freebandprod.com/lavoiepeule)

